

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

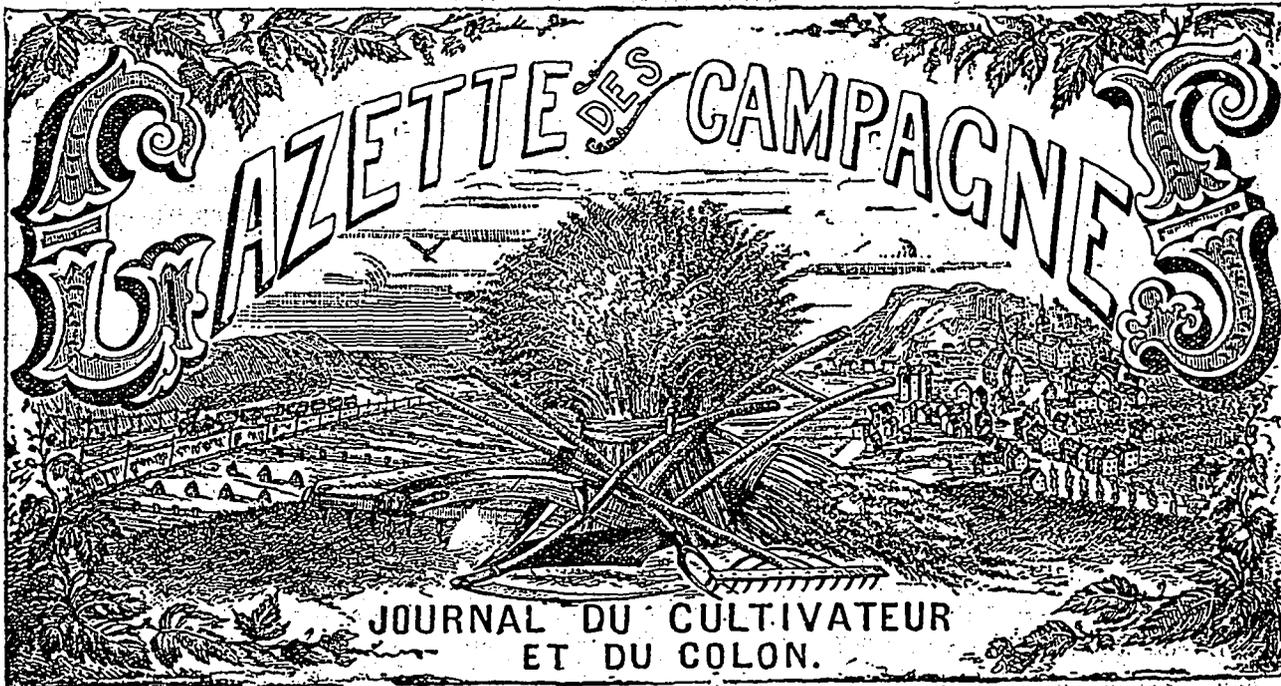
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

- Revue de la semaine* : Fêtes du Rév. M. C.-A. Collet, directeur des élèves du collège de Sainte-Anne. — La colonisation au Lac St-Jean. — Mort de Sir John Thompson, premier-ministre de la Puissance du Canada.
- Causerie agricole* : Treizième convention de la Société d'Industrie laitière, à Saint-Joseph de la Beauce.
- Sujets divers* : Une banque donnant 20 par 100 de profit. L'établissement des prairies et des pâturages.
- Choses et autres* : Trèfle alsique, — Terre convenable à la culture du blé et du seigle.
- Recette* : Empoie à la gomme arabique.

REVUE DE LA SEMAINE

Fête du Rév. M. Chs-A. Collet, directeur des élèves du collège de Sainte-Anne. — A cette occasion, les élèves de cette remarquable institution donnaient une soirée littéraire, musicale et dramatique, mercredi, le 12 décembre courant.

Les membres toujours nombreux de l'Académie Saint-Thomas d'Aquin, recrutés parmi les vaillants travailleurs du cours classique de cette institution, ont fait les frais de la partie littéraire, offrant en même temps à M. le directeur du Collège, par l'entre-

mise du secrétaire de l'Académie, un bouquet le plus agréable à leur vénéré directeur, en ce beau jour de fête, et composé toujours des plus belles fleurs que leurs jeunes âmes, touchées de "l'influence secrète," le mens divinior, ont su recueillir au champ du vrai et du beau, dans ces premiers mois d'étude.

Le vénérable et insigne bienfaiteur du collège de Sainte-Anne, Monseigneur Poiré, présidait à cette grande fête en l'honneur de M. le directeur, ayant à ses côtés Mgr B. Paquet et Mgr Henri Têtu. Plus de quarante membres du clergé, amis et anciens élèves du collège de Sainte-Anne, assistaient à cette imposante réunion.

Ces fêtes dans un collège laissent toujours une bienfaisante impression et une bien grande émulation dans le cœur des élèves dont le travail y est si chaleureusement applaudi.

Le discours d'ouverture, prononcé par M. François Blanchet, président de l'Académie, a été remarquable et souvent applaudi. Le sujet traité, "Religion et science," présentait un intérêt tout particulier, et pour les jeunes académiciens, et pour les amis du collège de Ste-Anne qui voient toujours avec satisfaction tant de nobles et généreuses aspirations, dans cette fleur de la jeunesse dont on s'at-

tache à faire des savants, mais des savants chrétiens. Les autres études, en effet, n'ont de valeur, de raison d'être qu'en vue de celle-là, car enfin la littérature, pour des chrétiens, n'a d'autre but que d'embellir la vérité et la vertu, de les faire aimer, de les faire respecter et triompher. Puissent nos jeunes lauréats toujours profiter de l'éducation reçue de leurs professeurs et conserver toujours la fierté de la foi qu'ils professent sur les bancs du collège.

Le petit drame du Rév. P. Tricard : "L'Héritage," si bien joué par MM. A. Pelletier, J. Bourque et W. Lebon, a été vivement applaudi. Que de beaux sentiments, que de pensées nobles dans toute cette pièce : foi vive et dévouement généreux du marquis ; résolution de son fils qui revient de son hésitation et préfère demeurer dans la foi de ses pères, plutôt que d'accepter les trésors qui lui sont offerts. C'est là le vrai théâtre.

Le côté à la fois sérieux et à la fois édifiant a ensuite fait place à une comédie d'un comique accompli et jouée avec entrain, provoquant l'hilarité générale.

Le chant et la musique, complément de ces belles fêtes, ont été aussi fort goûtés.

A la demande de M. le directeur du collège, Mgr Pâquet adressa quelques paroles d'encouragement aux jeunes académiciens. Il félicita les élèves pour le brillant succès qu'ils venaient de remporter ; il leur fit part des sentiments de vive satisfaction qu'il éprouvait, après avoir visité récemment les séminaires de Chicoutimi, de Rimouski, et aujourd'hui le collège de Ste-Anne. Partout même édification, même admirable empressement de la part des élèves à mettre largement à contribution les bons conseils comme les précieux enseignements des supérieurs, des directeurs et des professeurs : tout faisait augurer que plus tard, ces jeunes gens dont j'ai pu admirer, comme ici, la vaillance et le zèle, sauront mettre à profit les avantages de l'enseignement qu'ils ont reçu au collège ou au séminaire.

Les élèves du collège de Ste-Anne, dit Mgr Pâquet, savent mettre à profit les précieux enseignements qu'ils reçoivent ici, comme j'ai pu le constater moi-même au grand séminaire de Québec ; toujours ils ont su apprécier les avantages qu'ils doivent au fondateur de cette maison, à ses nombreux bienfaiteurs et tout particulièrement à Mgr Poiré, supérieur et insigne protecteur de ce collège.

La colonisation au Lac St-Jean.—L'œuvre de la colonisation est tellement à l'ordre du jour, que

grand nombre de centres de colonisation y reçoivent chaque semaine plusieurs familles et un grand nombre de jeunes gens qui vont y défricher des lots de terre qui leur sont donnés pour ainsi dire gratuitement.

C'est de bon augure pour l'agriculture qui ne deviendra florissante qu'à la condition d'accorder l'encouragement le plus efficace à l'œuvre de la colonisation.

Le Lac St-Jean reçoit, pour sa part, un grand nombre de colons. Dans la Gaspésie, à Métapédia, Rimouski et Témiscouata les colons et propriétaires de terres en partie défrichées y sont en plus grand nombre ; mais le défrichement des terres sera encore plus considérable, lorsque différentes branches de chemins de fer pourront se rallier au chemin de fer que l'Intercolonial, et que les colons obtiendront les mêmes avantages de transport gratuit accordé par les directeurs des chemins de fer Pacifique Canadien et du Lac St-Jean, qui n'y perdent pas en assurant, par cet acte de libéralité, le développement de l'agriculture.

Les colons allant s'établir au Lac St-Jean, à Manitoba ou au Nord-Ouest, jouissent et profitent de ces avantages pour eux, leurs familles, effets de ménage et ustensils nécessaires au défrichement de leurs terres.

De son côté, le Gouvernement Provincial, voulant faciliter le défrichement des terres dont les rivières se déchargent dans le Lac St-Jean, a construit des bateaux à vapeur pour transporter les colons partout où le défrichement des terres peut offrir des avantages réels aux colons. C'est ainsi qu'il a procuré aux RR. Pères Trappistes les moyens de s'établir plus avantageusement sur les bords de la rivière Mistassini. De plus, le Gouvernement Provincial a facilité l'établissement d'une ferme-modèle à Roberval, sous la direction des RR. Dames Ursulines qui sont propriétaires de terrains avantageux pour y enseigner toutes les branches de l'agriculture et tout particulièrement l'économie rurale et domestique.

Par ces encouragements le Lac St-Jean, dans toute son étendue et au-delà, reçoit son contingent de colons. Aujourd'hui, les bords de la rivière Mistassini, explorés avec les plus grandes difficultés et au milieu de mille dangers, là où il y a deux ans, le défricheur avait à peine abattu un arbre, le Mistassini forme un centre important de colonisation. De nombreuses familles se groupent avec em-

pressement dans le voisinage des terres des RR. PP. Trappistes qui avaient désespéré pouvoir établir de nouveau un monastère de leur ordre dans la province de Québec. Grâce à l'établissement de ces religieux à Mistassini, deux cents lots de terres ont été pris, dans ce vaste canton, par autant de colons; une cinquantaine de familles pourront même y passer l'hiver dans des maisons convenablement construites.

Soixante et trois mille acres de terre ont été vendus cette année dans le district du Saguenay et Chicoutimi; la culture des terres y a pris un grand développement, tout comme l'industrie laitière qui y est à l'égal des anciennes paroisses, par la quantité et la qualité des produits obtenus.

Les RR. PP. Trappistes qui, il y a vingt-deux ans (en 1872), avaient été obligés d'abandonner leur premier établissement dans la province de Québec, après dix années d'un pénible labeur, voient s'accomplir aujourd'hui les vœux qu'ils formaient, au moment de leur départ du pays.

" Nous espérons, disait alors le Rév. Père Supérieur du monastère établi dans le comté de Dorchester, que cette œuvre que nous avons implantée ici ne sera pas entièrement perdue. Les desseins de la Providence sont impénétrables. Elle s'est peut-être servie des Trappistes pour ébaucher une affaire bien difficile et bien pénible, et la remplacer plus tard par une institution plus florissante et très utile pour le pays: c'est ce que nous désirons ardemment. Or, en partant d'ici, les Pères n'emporteront avec eux rien que leurs habits. Les biens qu'ils occupent maintenant resteront entre les mains de Mgr l'Archevêque qui les utilisera à une autre bonne œuvre dès que l'occasion sera favorable.

" Après avoir souhaité que Dieu arrange cette affaire pour le plus grand bien du pays, il nous reste à remercier de tout notre cœur nos bien-aimés frères du Canada, pour la charité vraiment chrétienne, et qui d'ailleurs est le caractère qui les distingue, caractère qui leur mérite si bien le nom de disciples de Jésus-Christ, avec laquelle ils nous ont aidés dès les commencements; les assurant qu'ils ne seront jamais oubliés dans les prières de nos bons frères qui se souviendront toujours avec plaisir du pays vraiment religieux où ils ont passé quelques années de leur vie et qu'ils quittent avec regret."

C'est ainsi que depuis le départ des RR. PP. Trappistes en 1872, a été établi, dans cette région

bénie par le travail et les prières de ces religieux, un orphelinat agricole pour y recevoir de pauvres orphelins et orphelines. Le vénérable prêtre qui a fondé et s'est lui-même mis à la tête de cet établissement, à l'instar de Dom Bosco, héroïque et saint moine italien, a réussi à abriter un grand nombre d'orphelins et d'orphelines, tous recevant les mêmes soins et initiés à tous les travaux de l'orphelinat, suivant leur âge et leur capacité. L'agrandissement de cet orphelinat de St-Damien de Buckland est nécessité par le grand nombre de demandes d'entrées qui y sont faites au directeur de cet orphelinat. C'est donc actuellement une occasion favorable offerte à ceux qui ont le goût des bonnes œuvres, de faire une large aumône, faire parvenir à cette institution charitable, argent et provisions.

Cependant l'œuvre des RR. PP. Trappistes devait nécessairement s'implanter dans la province de Québec, d'une manière permanente, car en 1881 des circonstances favorables amenaient de nouveau ces religieux dans notre pays, grâce à la générosité des Messieurs du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal qui mettaient à leur disposition mille arpents de terre, partie de leur domaine, à Oka. Dans l'espace de six ans, après leur installation, ces religieux agriculteurs qui avaient pris un sol moitié en forêts, moitié en bois ruinés ou mal défriché, avaient mis en culture 600 acres de terre, pouvant faucher, en dehors des pâturages, plus de 200 acres de superbes prairies; ils fabriquaient jusqu'à 200 livres de beurre par jour.

En 1892, trois Pères Trappistes et Frères de ce monastère se rendaient à St-Norbert de Manitoba, pour y prendre possession d'un monastère fondé par Mgr l'Archevêque Taché et le Rév. Père Ritchot, avec un domaine de mille arpents de terre dûs à la générosité de ce dernier.

Cette même année, la communauté des RR. Pères Trappistes à Oka envoyait également quelques-uns de leurs membres prendre possession de 3,000 arpents de terre en superficie, à eux légués par le Gouvernement Provincial pour y fonder un monastère, de même qu'une ferme-modèle dont le début donne les plus belles espérances pour l'avenir par la rapidité avec laquelle se font les défrichements et la bonne qualité du sol.

L'établissement des RR. PP. Trappistes, dans différentes régions du Canada, ne peut que donner une grande et vigoureuse impulsion au défrichement des terres. L'œuvre de la colonisation, par ce

précieux concours, ne saurait manquer d'entrer dans une ère de prospérité tant désirée, parce que c'est elle qui assure le succès de l'industrie et du commerce.

Mort de Sir JOHN THOMPSON

L'année 1894 aura été une époque de deuil pour toutes les nations de l'univers. La mort, cette mort inexorable semble frapper de préférence sur ceux qui président à nos destinées. En Europe, on a vu disparaître successivement les chefs de deux nations puissantes : le président français Carnot et l'empereur des Russies Alexandre III ; Mgr le comte de Paris, le prétendant au trône de France ; M. le comte Ferdinand de Lesseps, le grand ingénieur français ; Claudio Jannet, et un grand nombre d'autres non moins illustres.

Ici, dans notre cher Canada, nous venons à peine de sortir du grand deuil national qu'a causé la mort de l'honorable M. Mercier que nous sommes replongés dans un plus grand encore par la mort de Sir John Thompson, premier ministre de la Puissance du Canada, décédé subitement au château Windsor en Angleterre.

Cette nouvelle a été reçue avec une douloureuse stupéfaction par la population entière du Canada.

La mort, en frappant ce grand homme d'Etat canadien, au milieu du château royal, a brisé d'un seul coup une carrière glorieuse au moment même où elle aurait atteint son point culminant.

Sir John Thompson est mort d'une maladie de cœur. Après avoir assisté à une séance du conseil des ministres ; il est allé luncher et le repas était à peine terminé qu'il tombait foudroyé et rendait le dernier soupir au bout de 15 minutes.

Le regretté défunt devait être assermenté le lendemain au château Windsor, comme membre du Conseil Privé. Il faut croire que, sur l'invitation de la Reine, il s'était rendu au Windsor une journée d'avance. C'est là que la mort l'attendait. Tragique exemple de la fragilité de la vie et du néant des grandeurs humaines !

Sir John Thompson était né à Halifax le 10 novembre 1844. Il avait fait ses études au Free Church Academy de cette ville. Il devint membre du barreau en 1865, et fut nommé membre du conseil de la Reine en 1879. Il représenta comme avocat les Etats-Unis devant la commission des pêcheries. Il devint membre du Conseil Exécutif de la Nouvelle-Ecosse et procureur-général en 1878 ; il fut premier ministre de sa province, du 25 mai 1882 au 25 juillet

de la même année. A cette date il fut nommé juge de la Cour Suprême de la Nouvelle-Ecosse.

Le 22 septembre 1885, il quitta ce poste pour devenir ministre de la Justice du Canada, dans le cabinet de Sir John A. MacDonald. Depuis 1885 il représenta Antigonish aux Communes. En 1888, il fut créé chevalier-commandeur de l'ordre de St-Michel et St-Georges, en récompense de services rendus par lui dans la négociation du traité des pêcheries. En 1891, à la mort de Sir John Abbott, il était devenu premier-ministre du Canada, et il venait d'être élevé à la dignité de membre du Conseil Privé de Sa Majesté,

CAUSERIE AGRICOLE

L'Industrie Laitière

TREIZIÈME CONVENTION DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, A ST-JOSEPH DE LA BEAUCE

Cette Société voulant intéresser tous les cultivateurs de la province de Québec à cette importante industrie n'a pas cru mieux faire que de tenir ses conventions annuelles d'un endroit à l'autre de cette province, choisissant pour cela un centre où il pourrait y avoir une plus grande agglomération de cultivateurs.

C'est ainsi que pour le district de la Beauce, la paroisse de Saint-Joseph qui avait pris une si large part à cette industrie, a été choisie par la Société d'industrie laitière pour y tenir sa 13^{ème} convention annuelle, les 5^e, 6^e et 7^e jours de décembre courant.

A part un grand nombre de cultivateurs du district de Beauce, qui assistaient à cette convention, près de 300 délégués des cercles agricoles et des sociétés d'agriculture se sont rendus à cette importante réunion, pour y représenter les intérêts de l'industrie laitière de leur localité, et profiter en même temps des renseignements qui y sont donnés par des agronomes autorisés, possédant chacun des connaissances spéciales sur les différentes branches d'industrie agricole, et tout particulièrement quant aux procédés de culture à adopter pour favoriser efficacement l'industrie laitière.

Les conventions annuelles de la Société d'industrie laitière, tenues régulièrement depuis une douzaine d'années, pourraient laisser croire que les sujets qui y sont traités ne sont que des répétitions souvent rabattues qui servent de thème aux conférenciers agricoles, et que pour cette raison les conférences données cessent d'intéresser ceux qui sont sous l'impression de n'avoir rien de nouveau à

apprendre en fait de culture, et dans la pratique des industries agricoles quelles qu'elles soient.

Cependant, que le cultivateur se détrompe, tel n'est pas le cas. Il y a toujours à apprendre, à améliorer et à perfectionner, en agriculture comme pour l'industrie laitière et autres qui en dépendent; toutes y perdent à rester stationnaires. L'exploitation d'une industrie en favorise une autre qui emprunte ses matières premières à l'agriculture; celle-ci se ressent des effets produits par ces industries et le commerce. C'est pourquoi la culture du sol doit toujours être à l'unisson des progrès réalisés par les industries laitières, betteraves à sucre, etc. et ne pas rester stationnaire; au contraire, elle doit même devancer la voie progressive des industries que l'agriculture est appelée à alimenter.

Les perfectionnements dus à des expériences et à des découvertes nouvelles, nécessitent un changement parfois notable dans les procédés de culture à adopter, ou la pratique d'un système nouveau de rotation pouvant favoriser une industrie plutôt qu'une autre; la mise en culture, dans les anciennes paroisses, de terrains actuellement incultes et dont les produits pourraient favoriser l'exploitation d'industries nouvelles, etc. C'est ainsi que pourra s'opérer, dans plusieurs districts ruraux, un changement radical et urgent dans le mode d'exploiter une ferme, disposition des fermes et bon entretien des chemins.

Sous ces considérations, les conventions agricoles, régulièrement suivies par les cultivateurs, sont pour eux une école d'agriculture et d'industries agricoles où ils puisent les renseignements nécessaires, même indispensables, à la pratique d'une culture lucrative tout en étant à la fois économique. Avec ces connaissances exactes, ceux qui dirigeront une ferme, petite ou grande, pour leur propre compte ou pour d'autres, n'auront pas lieu de s'adonner à des dépenses extravagantes, inutiles et faites sans calcul contribuant plutôt à appauvrir davantage le sol qu'à l'améliorer, dépréciant par là les avantages qu'il est possible d'obtenir par la culture du sol. Au contraire, les cultivateurs qui auront assidûment assisté aux conventions agricoles et aux réunions des cercles agricoles, mettront en pratique les bons conseils et les nombreuses recommandations des missionnaires agricoles, des agronomes et des cultivateurs qui tout en suivant un système de culture économique, se sont enrichis par la culture du sol et l'exploitation d'industries agricoles.

À ce sujet, les directeurs et organisateurs de ces

conventions annuelles n'ont qu'à se féliciter des résultats obtenus, car le but d'enseignement mutuel qu'ils ont voulu atteindre a été hautement apprécié par un grand nombre de cultivateurs qui n'ont jamais manqué d'assister à ces conventions; ils y ont puisé de nombreux et précieux renseignements, non-seulement au point de vue de l'industrie laitière, mais sur toutes les questions se rapportant à l'agriculture, l'économie rurale et autres questions pouvant tout particulièrement intéresser les cultivateurs.

Les rapports annuels de ces conventions, ensemble avec tous les renseignements possibles se rattachant à l'industrie laitière, et imprimés régulièrement chaque année pour être distribués gratuitement aux membres de la Société d'industrie laitière de la province de Québec, formant aujourd'hui une douzaine de volumes plus ou moins considérables, remplis de renseignements utiles auxquels les cultivateurs peuvent avoir recours avec avantage, se créant par là une petite bibliothèque agricole des plus intéressante.

La convention de la Société d'industrie laitière tenue à St-Joseph de la Beauce n'a pas été surpassée en intérêts par celles qui l'ont précédé, car les sujets traités par les conférenciers et les projets d'améliorations de toutes sortes et d'utilité générale qui y ont été discutés, présentaient le plus grand intérêt.

Quoique cette Société d'Industrie laitière n'ait pas à sa disposition des milliers de piastres, tel qu'aux Etats-Unis, pour faire le même travail et atteindre le même but, cependant, grâce au concours gratuit des missionnaires agricoles et avec l'aide d'agronomes bienveillants et non moins intéressés aux progrès de l'industrie laitière, de même qu'à amener le plus grand perfectionnement dans notre agriculture, les résultats obtenus dépassent pour ainsi dire ceux du pays voisin toujours à la recherche de ce qui peut améliorer la culture, les industries agricoles et contribuer au bien-être des agriculteurs de ce pays.

La Société d'industrie laitière a cela de particulier, qu'avec des ressources comparativement réduites, elle a fait réaliser des progrès immenses dans la voie du perfectionnement agricole et de l'industrie laitière: ce qui au lieu de décourager les cultivateurs provoque chez un grand nombre une forte émulation pour tirer le plus grand parti de leur culture et des industries qu'il leur est donné d'alimenter ou de favoriser la marche.

A la première séance de la convention, la question de l'industrie laitière y a été traitée avec grand intérêt et connaissance de cause, par MM. les inspecteurs des beurreries et des fromageries et par des agronomes qui ont fait une étude spéciale des besoins de cette industrie et qui sont pour ainsi dire constamment à la recherche des moyens propres à perfectionner cette industrie. C'est pourquoi les cultivateurs, tout aussi bien que ceux qui ont charge de diriger les fromageries et les beurreries, doivent mettre en pratique les précieux renseignements qui leur ont été donnés, comme les nombreuses recommandations qui leur ont été faites à cette convention, et qui ne manqueront pas d'être signalés à l'attention des cultivateurs, membres des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles, par les nombreux délégués à cette convention.

A la séance du soir, à laquelle assistait l'honorable commissaire de l'agriculture, M. Louis Beaubien, il y eut présentation d'une adresse à M. le président de la Société d'industrie laitière, le Rév. M. Théophile Montminy, curé de St-Georges de Beauce; adresse remplie de la plus vive reconnaissance envers la Société d'industrie laitière et de son président, bienfaiteur insigne de l'agriculture, de celui qui s'est attaché avec tant de dévouement et de persévérance à cette noble profession. Le travail qu'il s'est imposé à l'accomplissement de cette tâche n'était pas assez pour satisfaire ses louables ambitions, et à la tête d'amis, aussi membres du clergé, il a voulu donner une plus large marge à la propagande agricole qu'il avait entreprise, en travaillant à organiser et susciter partout des conventions agricoles qui déjà ont produit des résultats les plus avantageux en provoquant la plus vive émulation parmi les membres de toutes les associations agricoles.

Une banque donnant 20 par 100 de profit

Un jeune cultivateur qui avait de l'argent à prêter demandait un jour à son voisin, qui s'était enrichi par la culture, quelle était la banque la plus sûre et pouvant payer le plus fort intérêt sur les argents déposés.—Je vais vous le dire, reprit le riche cultivateur :

— La banque qui a mieux servi mes intérêts, est celle qui m'a donné de 12, 15 à 20 par 100, sur mes dépôts; et cette banque, c'est ma ferme.

Comme le jeune cultivateur était étonné de cette réponse, son interlocuteur reprit :

— Je vais t'expliquer la chose. Lorsqu'il m'arrivait d'avoir de l'argent à disposer, j'examinais si ma maison, mon étable, et toutes les autres dépendances de la ferme étaient pourvus d'un abri convenable. Je faisais provision, dans mes bâtiments, d'assez de terre sèche, plâtre et autres absorbants pour servir de litières aux bestiaux; je voyais à l'avance s'ils avaient une provision suffisante de grains, de son, de tourteaux, de graines de lin, pour que je puisse nourrir ces animaux convenablement pendant toute la durée de leur hivernement et en retirer par ce moyen double bénéfice en lait, beurre, viande et riches engrais. Après cela, je mettais une somme de côté pour que, lors des semailles et à l'époque de la moisson, je puisse faire tous les travaux en temps convenable, sachant par expérience qu'une chose faite à propos valait mieux que mille autres faites hors de saison, trop tôt ou trop tard. Rarement, après cet examen, je me trouvais assez d'argent pour le déposer dans une banque ou dans une caisse d'économie.

Comme ce jeune homme paraissait s'intéresser à ces utiles renseignements, le vieux cultivateur voulant renseigner davantage ce jeune débutant en agriculture, reprit :

— Crois-moi, mon jeune ami, la meilleure banque que tu puisses avoir, c'est un fonds de terre, ce sont des bestiaux, de riches prairies venant en rotation avec les plantes-racines et les céréales; prête sans crainte à cette banque, confie lui ton travail et tes économies et tu seras certain d'en retirer tôt ou tard de forts intérêts. Ne suis pas l'exemple donné par quelques cultivateurs qui, à force de lésiner, font quelques profits sur leur terre, mais, au détriment de ces dernières qui s'épuisent au grand désavantage des bestiaux dont le revenu que le cultivateur devrait en retirer diminue chaque année, en même temps que les bâtiments de la ferme menacent ruine. Les cultivateurs propriétaires de fermes semblables économisent une piastre pour en perdre dix. Crois-moi, tu y gagneras à mettre en pratique les renseignements que je viens de te donner.

L'établissement des prairies et des pâturages

L'établissement des prairies et des pâturages donne lieu à différentes suggestions et recommandations plus ou moins praticables, suivant les conditions dans lesquelles une ferme se trouve, au point de vue de la qualité du sol, du climat, de la situation des différents terrains utilisés en prairies et en pâ-

turages. Les opinions sont aussi partagées quant à l'établissement des prairies et des pâturages permanents. La pratique y est pour quelque chose dans les bons résultats à obtenir.

Les cultivateurs ayant pour but l'élevage des bestiaux et l'industrie laitière s'attachent tout particulièrement à l'adoption des prairies permanentes sans s'appliquer à les faire entrer dans la rotation. Pour cette culture, il serait avantageux de prendre des terrains dont il n'est pas possible de tirer autrement parti qu'en y cultivant des plantes fourragères naturelles à ces terrains et à la qualité du sol qui les compose. Cependant il serait possible d'y introduire d'autres herbes fourragères qui ne sont pas naturelles à ces terrains mais qui pourraient végéter avec avantage en prenant certains soins de culture tel qu'un léger hersage, etc.

La pratique générale, pour l'établissement d'une prairie, est de semer la graine des plantes fourragères, mil et trèfle, avec une céréale quelconque, soit blé, avoine ou orge; pratique peu avantageuse cependant, en ce qu'elle occasionne une grande perte de graines qui ne germent pas, ou si elles germent sont étouffées par la prompte levée des céréales. Si le cultivateur y a recours, il devra semer les graines de ces plantes fourragères de préférence avec le blé et l'orge plutôt qu'avec l'avoine, et utiliser moins de graines à l'arpent que si la culture de ces plantes était faite isolément.

Le mil et le trèfle sont généralement utilisés à la culture des champs destinés au pâturage, parce que ces plantes sont d'une prompte levée, la végétation en est vigoureuse et le prix d'achat réduit, comparativement aux graines des autres plantes fourragères. Cependant le mil et le trèfle ne peuvent convenir à l'établissement de pâturages permanents, parce que ces plantes ne durent que deux années au plus. Le mil, sous des conditions favorables et qui n'est pas mis en pâturage après sa fauchaison, pour lui ménager plus de vigueur à l'automne, peut durer plusieurs années. Mais le cultivateur ne peut s'attendre à ce qu'une prairie et un pâturage soient riches en plantes fourragères lorsqu'il y sème seulement du mil mêlé au trèfle.

Le principal obstacle quant au choix des graines fourragères à introduire dans une prairie est le prix d'achat de ces graines que l'on trouve trop élevé. Le meilleur mélange de graines fourragères ne coûte pas moins que \$4 à \$5 par acre. En semant 24 livres de graines à l'acre pour établir une prairie d'une

courte durée, entrant par cela même dans la rotation, nécessiterait une dépense d'à peu près \$3 par acre, même \$2.80 pour une quantité de graines pouvant servir à la semence de dix acres de terre et plus. Cependant il vaudrait mieux faire la dépense de \$4 à \$5 pour avoir un choix de graines pouvant servir à la semence d'un acre de terre; mais pour cela il conviendrait d'apporter le plus grand soin à la bonne préparation du terrain destiné à établir une prairie ou améliorer un pâturage; pour cela même, il vaudrait mieux utiliser moins de terrain à la confection d'une prairie et d'un pâturage, pour que la culture en soit faite avec le plus grand soin, de même que la semence et les soins d'entretien qui doivent être constants et réguliers.

Ces soins doivent comprendre l'engrais bien décomposé provenant de composts et l'épandre de temps à autres à la surface de la prairie, en y passant en même temps la herse pour bien pulvériser et applanir le terrain.

Si une prairie recevait tous les soins convenables et que les graines fourragères fussent de premier choix, les résultats obtenus seraient de nature à porter les mêmes soins sur toutes les prairies et d'en augmenter même le nombre, autant que possible, sans nuire aux autres cultures.

À part le mil et le trèfle, il y a certaines plantes fourragères avantageuses à la confection des prairies et à la bonne tenue des pâturages.

L'agrostis commun (red top) est une de ces plantes et elle peut résister à tous les changements de température; elle est d'une pousse vigoureuse. Dès que cette plante a pris racine, elle est d'une longue durée; soit en foin ou dans les pâturages. Les bestiaux recherchent avidement cette plante.

Le dactyle pelotonné (orchard grass) est d'une végétation précoce, d'une pousse pour ainsi dire constante. Cette plante est avantageuse comme regain et insurpassable dans les prairies comme dans les pâturages. Sur un terrain bien engraisé, cette plante est d'une prompte reprise lorsqu'elle a été pâturée; cependant elle ne peut être pâturée que jusqu'à la fin de septembre, sans quoi elle serait détruite par les gelées.

Le paturin des prés (blue grass) est une plante fourragère précoce et pouvant durer jusqu'à l'automne; elle est d'une pousse vigoureuse et peut résister à toutes les températures et sous tous les climats. Il en est pour cette plante comme pour l'agrostis commun.

CHOSSES ET AUTRES

Trèfle alsique.—Le trèfle alsique pousse avec une grande vigueur dans un sol humide ayant une grande proportion de terre glaise. Les tiges sont moins fibreuses que celles du trèfle rouge. Il résiste très bien aux longues sécheresses et il résiste même aux gelées de l'hiver. La floraison y dure longtemps et les fleurs sont fortement recherchées par les abeilles.

Le trèfle alsique est très avantageux pour les pâturages. Il fournit de trois à huit minots de graines à l'acre, et les graines du trèfle alsique sont de moitié moins grosses que celles du trèfle rouge, c'est ainsi que pour semer un terrain d'un acre, il faut moins de graines que pour le trèfle rouge. La durée de ce trèfle peut être de deux ou trois ans d'une forte végétation, surtout si avec la culture de ce trèfle le cultivateur y introduit d'autres plantes fourragères d'une forte végétation.

Terre convenable à la culture du blé et du seigle. — Le cultivateur sait, par expérience, que s'il n'y a pas inconvénient à semer le blé dans une terre un peu mouillée, il y a avantage à semer le seigle dans une terre sèche et poudreuse. De là le vieux dicton: Sème ton blé en terre boueuse et ton seigle en terre poudreuse.

La science du cultivateur consiste principalement à ne jamais laisser échapper les moments favorables aux semailles, aux travaux de culture et à la moisson, c'est pourquoi il ne remet jamais au lendemain ce qu'il peut faire le jour même.

Tolian sanitaire de Woolford — Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour. — Le "South American Rhumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement. — Prix 75 cts.

English Spavin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

South American Nervine. — Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit: Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Empoie à la gomme arabique

Prenez deux onces de belle gomme arabique, réduisez-la en poudre que vous mettrez dans un pot en y ajoutant une chopine d'eau bouillante; couvrez le pot et laissez ainsi douze heures, après quoi mettez le liquide dans une bouteille, ayant soin de la bien boucher. Ce liquide peut être utilisé à une cuillerée par chopine d'eau.

AVIS. — Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

HATCH CHICKENS BY STEAM — With the **MODEL Excelsior Incubator.**
 Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other hatcher. Lowest priced first-class hatcher made. **GEO. H. STAHL,** 114 to 122 S. 6th St., Quincy, Ill. Also Catalogue.



"Recommandez

Moi



À Votre

Honorable Épouse."

—(Le marchand de Venise)

et dites-lui que je suis un composé d'huile de coton clarifiée et de suif de boeuf raffiné; que je suis la plus pure de toutes les graisses à frire; que je m'appelle la

Cottolene

que je vau mieux que le saindox, que je rends plus de services que le beurre, que je vau, pour frire, deux fois la quantité de l'un ou de l'autre et rends les mets plus faciles à digérer. On me trouve partout, en seaux de 3 et 5 livres, mais je suis.



Fabriquée seulement par **The N. K. Fairbank Company,** Rues Wellington et Anne, MONTREAL.

PATENTS
 CAVEATS, TRADE MARKS
 COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.,** who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: **MUNN & CO., NEW YORK, 361, BROADWAY.**

SAVE BEE-KEEPER!
 YOU ASK

Want for a free sample copy of **ROOTS** handsomely illustrated and containing all the latest information on **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** (including **BEES** and **QUEENS**) for your name and address on a postal. It is published by **THE BEE-CULTURER**, 400 Double-Columbia Bldg., Price \$1.50. In the book for **ROOTS**, if mentioned in paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**